



## Projet pour le numéro 13 / 2019



### L'événement et l'image

coordonné par Tanel Lepsoo, Université de Tartu, Estonie

On parle généralement d'un événement quand un élément singulier interrompt le cours habituel des choses, isole le présent de l'avenir et du passé, rend possible la suspension des règles et provoque, surtout, une restructuration de l'ordre sémantique et symbolique. Cette restructuration peut créer un nouvel espace des possibles (Bourdieu) ; aboutir à une nouvelle synchronisation des horizons d'attente (Durkheim) ; ou causer la transformation de l'imaginaire (Lotman). Ainsi on peut affirmer avec François Dosse que « l'essentiel de l'événement se situe en effet dans sa trace, dans ce qu'il devient de manière non linéaire au sein des multiples échos de son après-coup<sup>1</sup> ».

Roland Barthes, dans son article « L'écriture de l'événement », consacré à Mai 68, propose dans la lignée de Derrida de « séparer rigoureusement » la parole et l'écriture comme moyens d'aborder l'événement : la seconde est différente de la première parce qu'elle distancie l'acte et le discours mais aussi révèle « la force d'inscription, la pesée d'une trace irréversible ». L'écriture elle-même est violente, tout comme la violence est une écriture. La première, en revanche, est immédiate, caractéristique à l'Histoire « chaude » en train de se faire et qui est, pour Barthes, avant tout auditive. Et il remarque dans une note en bas de page : « Il faut se rappeler ces rues remplies d'hommes immobiles, ne voyant rien, ne regardant rien, les yeux à terre, mais l'oreille collée au transistor élevé à hauteur du visage, figurant ainsi une nouvelle anatomie humaine<sup>2</sup> ».

Aujourd'hui, on le voit partout, ce n'est pas le transistor, ce nouvel organe de l'homme, mais le smartphone que l'on sort de sa poche en cas d'un événement mineur ou majeur, et beaucoup moins pour écouter (même si cette fonction n'est pas totalement négligée) que pour regarder ; de même que pour photographier ou filmer (ou encore se photographier et se filmer), ce qui brouille fortement la perspective barthésienne. L'image photographique est rentrée en force aux côtés de la parole et de l'écriture, surpassant cet antagonisme, puisqu'elle peut désormais être à la fois immédiate et irréversible.

Pour mieux cerner ce nouveau phénomène, nous vous invitons à communiquer des résultats de vos travaux portant sur le rôle des images et leur rapport à l'événement d'une manière générale, non seulement dans le contexte contemporain mais aussi diachronique ou historique, que ce soit sous l'angle socio-anthropologique, philosophique ou esthétique. Ainsi ce n'est pas l'image sociale et photographique seule qui méritera notre attention, mais l'image dans toutes ses formes et dans son ambiguïté, qu'elle soit artistique, mentale, voire rhétorique.

Un appel à contributions a été lancé en novembre 2018.  
Date limite de réception des articles complets : le 31 mai 2019.  
Contact de la Rédaction : synergies.baltique@gmail.com

#### Notes

1. François Dosse, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre Sphinx et Phénix*, Presses universitaires de France, coll. « Le nœud gordien », 2010, p. 316.
2. Roland Barthes, « L'écriture de l'événement », in *Communications*, novembre 1968.